

André Breton

## ALLOCUTION À CAHORS (juin 1950)<sup>1</sup>

Mesdames, Messieurs,

Être venu de Paris à Cahors, c'est bien autre chose que de s'être déplacé de quelques centaines de kilomètres dans l'espace, c'est être passé d'une sorte de temps *maudit* – maudit parce qu'il n'est plus aucunement sûr de comporter d'avenir – à un temps, sinon régénéré, du moins qui porte en lui le germe bien vivant de sa régénération. C'est ici, en effet, que ce germe, qui avait pris naissance il y a trois ans dans l'esprit de quelques hommes, a trouvé le sol approprié à sa croissance. Sol généreux, on le savait déjà, mais, ce qu'on ne savait pas encore, c'est qu'y pouvait prospérer électivement une telle graine, résultat de la fécondation d'une idée à l'origine tenue généralement pour utopique, – de sa fécondation, dis-je, par le jugement admirablement sain de la première région prospectée dans ce pays. Au département du Lot revient l'honneur d'avoir donné l'exemple. Tous ceux qui sont capables de s'élever au-dessus du fatalisme et que n'aveuglent pas les passions partisans, lorsqu'ils inspectent en eux-mêmes la carte du monde, ne peuvent manquer d'y voir apparaître le Lot comme un point sans doute infime, mais du moins intensément lumineux.

Ce point, s'il garde toute sa valeur de foyer, n'est dès maintenant plus le seul. On ne peut déjà plus parler d'un point, la mondialisation pratiquement accomplie de dix départements français qui se touchent fait que c'est beaucoup plus que cela et c'est tellement davantage encore si l'on songe que, de l'étendue d'un monde en proie de plus en plus aux ténèbres, se détache cette petite zone d'incandescence, d'où rayonne la lumière pure. Pourtant ce serait encore trop peu si l'on ne vérifiait qu'à ce signal d'autres signaux ont commencé à répondre. Par bonheur, il s'en est allumé en Allemagne, en Italie ; il s'en allume dans le Tennessee et dans l'Inde. Aussi bien, ailleurs, nous savons que la conception mondialiste est profondément ancrée dans nombre d'esprits d'élite

---

1. Texte publié dans André Breton, *Œuvres complètes*, tome III, La Pléiade, Gallimard.

Les notes sont reprises de cette édition, ainsi que la présentation suivante :

D'avril 1949 à juillet 1950, le mouvement mondialiste connaît un étonnant succès en province : des conseils municipaux, des populations, des conseils généraux, se déclarent favorables au programme de la « mondialisation », particulièrement dans le [Sud-Ouest]. La ville de Cahors, avec laquelle Robert Sarrazac, animateur du mouvement mondialiste français, a des attaches, est l'un des foyers de ce phénomène complexe, où peuvent intervenir des composantes de politique locale, des considérations touristiques, un esprit de protestation contre le centralisme français, mais aussi un réel espoir placé dans un idéal de paix qui contournerait la division en blocs et effacerait les frontières. Déjà en février 1949, le maire de Cahors a envoyé une lettre de félicitations à Garry Davis<sup>1</sup>. En juin 1949, la presse fait savoir que des préliminaires aux élections à l'Assemblée mondiale des peuples auront lieu à Cahors ; le 17 juillet, que 20 des 27 conseillers municipaux de la ville récemment élus vont proposer à leurs concitoyens la « mondialisation » de la cité. Alors que commence la guerre de Corée, le samedi 24 et le dimanche 25 juin 1950, deux « journées de la mondialisation » sont organisées à Cahors, en présence de personnalités françaises et étrangères comme Osborne, député à la chambre des Communes, et Lord Boyd Orr, pèlerin de la paix prestigieux. Le samedi soir, à partir de la ville illuminée, devant une foule de 8 000 personnes dont beaucoup portent à la boutonnière l'effigie de Garry Davis, est inaugurée la future « route mondiale sans frontière », « chaussée mondiale des peuples » qui doit relier Moscou à Princeton et Lisbonne à Karachi et que symbolise une première borne, devant laquelle est prononcée cette allocution<sup>2</sup> : Des feux de la Saint-Jean sont allumés sur les collines. Breton n'oubliera jamais la promenade nocturne qui va lui faire alors découvrir le village de Saint-Cirq-Lapopie embrasé en rouge<sup>3</sup> : véritable coup de foudre ressenti par cet homme de la ville, qui associera désormais le site aimé et cette nuit d'euphorie fraternelle.

1. *Peuple du monde*, n° 4, 19 février 1949.

2. Le texte est publié ici d'après une dactylographie de huit pages, portant quelques corrections manuscrites (collection particulière, Paris).

3. André Fontaine décrit la fête dans *Le Monde* du 27 juin 1950, p. 7

– qu'ils s'appellent Einstein en Amérique ou Lord Boyd Orr <sup>2</sup>, en Angleterre ; qu'il dépend seulement de quelques hommes – de la trempe de ceux qui prennent l'initiative de nous réunir aujourd'hui – que de toutes parts les communautés répondent à leur appel et que des réalisations concrètes comme celle que nous célébrons à cette heure soient obtenues.

Certes il est normal que l'impatience soit de nos jours très grande. La menace d'extermination qui pèse sur nous engendre avant tout la peur panique qui fait grand obstacle à l'organisation des efforts. Il ne manque pas d'éléments – pris même parmi les sympathisants à l'Action mondialiste – pour exprimer la crainte que cette action ne se développe beaucoup trop lentement par rapport à ce qui de jour en jour semble devoir précipiter la guerre. Mais l'être humain a du moins ceci de particulier qu'il entretient avec les fléaux des relations qui, précisément, sont celles qui le qualifient en tant qu'être humain. L'animal, serpent y compris, fuit à l'approche des tremblements de terre. Toute la gloire de l'homme à la surface de la terre aura été de savoir détecter les risques que son espèce courait, d'avoir appris à les prévenir ou à les conjurer au moins dans une large mesure. Dans la peste il s'est toujours trouvé quelqu'un pour défendre l'accès des maisons et faire le signe voulu sur la porte <sup>3</sup>.

Sous la pire forme qu'elle ait jamais revêtue, la forme mentale, on peut dire qu'aujourd'hui la peste s'est installée presque partout. Elle se propage par les journaux, par les meetings : le bubon apparaît sur la langue. Le délire inhérent à cette forme de la maladie a pour effet de représenter au patient qu'il est victime de monstrueuses manœuvres exercées contre lui de l'autre côté du mur (car un mur infranchissable a pu être élevé) et l'abomination vient de ce que cela est ressenti aussi atrocement d'un côté que de l'autre. Chaque moitié du monde est accusée de vouloir la perte de l'autre moitié : à vrai dire c'est, non pas de moitiés, mais de moindres fractions qu'il s'agit et pourtant il est assez clair que de leur choc rien de ce qui constitue le *reste* actuel n'a la moindre chance de subsister. Il ne se passe pas de jour où de nouveaux griefs n'arrivent à se formuler de manière toujours plus véhémente entre les deux camps. Pour envenimer la plaie, tous les moyens sont bons. Les accusations les plus insensées, les plus révoltantes trouvent créance : c'est ainsi, par exemple, comme le rapporte *Peuple du monde*, qu'il s'est trouvé un journal en France pour affirmer que les avions américains lancent des doryphores sur l'Allemagne orientale <sup>4</sup>. Ne nous dissimulons pas que nous en sommes là.

Un tel mal ne peut être combattu qu'à la racine : il ne saurait être question pour qui réfléchit d'adopter la position de l'un ou de l'autre des adversaires, sous peine d'œuvrer consciemment à la fin du monde.

Il y a, à ce jour, plus de deux ans que j'ai donné mon adhésion à l'action entreprise par Robert Sarrazac et ses admirables compagnons <sup>5</sup>. Je l'avais fait sur la foi des thèses que j'avais trouvées recueillies dans leur publication *Front humain* aussi bien qu'en considération de ce que mes premiers contacts avec eux m'avaient révélé de leur « caractère ». Ils étaient vraiment ceux qui pouvaient mener à bien cette tâche démesurée. C'est dire que je ne

---

2. Lord John Boyd Orr, recteur de l'université de Glasgow, fondateur de l'Institut Rowett, député, a dirigé de 1946 à 1948 la F.A.O., Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. En 1949, il préside le Conseil du Mouvement universel pour une Confédération mondiale, dont fait partie l'abbé Pierre.

3. Selon le *Journal de l'année de la peste* de Daniel de Foe, dont une traduction avait récemment paru, les maisons infectées doivent être marquées d'une croix rouge et de l'inscription : « Seigneur, ayez pitié de nous » (Delforge, Bruxelles et Paris, 1944, p. 56).

4. Sur *Peuple du Monde*, voir la notule de « Égard (et gare) à l'impatience ».

5. Voir l'allocution à « Front humain ».

suis pas de ceux qu'ont ralliés seulement certains développements spectaculaires autour de Garry Davis <sup>6</sup> et que j'ai échappé à la dépression que, pour certains, a entraînée son retrait de la scène. Je n'ai cessé d'admirer tout à la fois la hardiesse et la rigueur des suggestions qui sont parties du « Centre Citoyens du monde » aussi bien que l'effort déployé pour les faire entrer en pratique. Jamais rien d'aventureux, jamais rien qui expose par la suite à un recul, jamais rien d'autre que la main humaine on ne peut plus droite, on ne peut plus ferme, qui s'applique à ressaisir notre destin commun.

Nous sommes en présence du seul *grand* projet qui ait été formulé, du seul aussi qui soit un tout *organique* et par suite se déroule – en fait comme dans l'esprit de ceux qui l'ont conçu – selon une série de modalités dont aucune ne saurait être remise en question. Réunion d'une Assemblée constituante mondiale sur la base d'un délégué par million d'habitants, fondation de commissariats spécialisés à l'Assistance et à la Sécurité mondiales, enregistrement des citoyens du monde et mondialisation des collectivités, création d'une Tribune de la conscience mondiale, aussi bien que lancement d'une Chaussée mondiale des peuples – cette chaussée dont nous posons à Cahors la première pierre – constituent un ensemble nécessaire et indissociable.

L'éditorial du dernier numéro de *Peuple du monde* pose, au sujet des intellectuels, une question dramatique : « Pourquoi, dit-il, le cacher ? Nous sommes extrêmement inquiets de voir que ceux qui ont pour fonction de lutter pour l'homme ont tellement attendu... Si les peuples, dans cette phase, restent désarmés et passifs, s'ils ne voient pas quoi faire, s'ils ne comprennent pas ce qui se passe et se laissent jouer, n'est-ce pas parce que des éclaircissements, des explications et de grands exemples leur manquent ? » Sur leur terrain propre, on voit que les intellectuels sont ici gravement suspectés de désertion.

À vrai dire, cette situation ne date pas d'hier. À l'approche de la dernière guerre, l'intelligentsia européenne ne s'est distinguée ni par une compréhension plus haute de la situation, ni – quoiqu'il en coûte de le reconnaître – par le courage. Dès les premiers nuages annonciateurs de la catastrophe, le ton de voix de ceux qui étaient alors les plus écoutés a *baissé* : leur pensée jusqu'alors agissante s'est transformée en une pensée *agie* comme les autres ; au moins tant que les éléments se déchaînèrent contre l'homme sans ménager la moindre éclaircie, ils se montrèrent, *eux comme tous les autres*, à la merci de ces éléments. Ces hommes, dont la fonction en temps normal est de disposer des hautes puissances du langage, qui, de ce fait, jouissent d'un ascendant tel qu'on les suppose à tort capables d'endiguer, le moment venu, les forces de déraison, ne sont ni plus ni moins emportés que les autres par la tourmente. Il faut d'abord savoir cela pour ne pas être tenté de leur faire un crédit excessif.

Ceci dit, quelle est leur situation présente dans le monde déchiré qui est le nôtre ? Ce monde déchiré, il va sans dire que les intellectuels sont les premiers à le refléter, considérés dans leur ensemble aussi bien que pris individuellement. Ils sont, en effet, les premiers visés par les propagandes antagonistes. Ceux qui acceptent de se ranger dans l'un ou l'autre camp le font, les uns par conviction, les autres, hélas, par intérêt (par intérêt, soit qu'ils en retirent des avantages immédiats, soit que, tenant le conflit armé pour inévitable, ils cherchent à se concilier par avance ceux qui leur paraissent avoir le plus de chance de l'emporter). La fanatisation trouve en ces éléments son terrain électif (ils ne peuvent se maintenir en faveur qu'à condition de fanatiser). Ce sont ces éléments qui introduisent le trouble dans la conscience d'aujourd'hui. Cette conscience, ils ont beau prétendre

---

6. Entre autres gestes, Breton songe à Garry Davis demandant, dans une lettre de septembre 1949 au président Auriol, à partager le sort de l'objecteur de conscience Moreau emprisonné au Cherche-Midi : la requête ne présentait aucun risque d'aboutir. - En juillet 1949, à la surprise de ses partisans, Garry Davis avait écrit à Robert Sarrazac qu'il abandonnait provisoirement son action pour la citoyenneté du monde ; il revenait partiellement sur cette lettre une semaine plus tard.

la monopoliser, doit en effet continuer à pouvoir se définir comme volonté de compréhension et d'harmonie. Ne fût-ce qu'en fonction des risques illimités qu'entraînerait une nouvelle guerre, tout ce qui s'emploie à exacerber les passions d'un côté ou de l'autre demanderait à être tenu pour traître à la cause humaine et à jamais déshonoré publiquement. En attendant que cela se puisse – et à qui, sinon au Centre Citoyen du monde, une telle mission incomberait-elle ? – il ne faut pas oublier que les intellectuels non embrigadés dans les immenses formations paramilitaires en présence ne sont rien moins que libres de leurs gestes. Ils sont limités dans leur témoignage par la crainte permanente de fournir des arguments ou des armes à l'un ou l'autre camp : l'extrême prudence à quoi la situation du monde les confine non seulement leur ôte leurs plus grands moyens mais encore porte la déplorable conséquence de les inciter à se surveiller mutuellement. C'est ainsi qu'au grand profit de ceux qu'ils séparent s'établissent entre eux la défiance et la division.

Toutefois je me hâterai d'apporter un correctif à ce que ce tableau peut avoir de trop sombre. Lorsqu'il s'est agi, il y a quelques mois, dans une circonstance bien déterminée – l'interruption d'une séance de l'O.N.U. qui a abouti à faire apparaître la totale vanité de cette institution –, lorsqu'il s'est agi de présenter un front uni d'intellectuels autour d'une première affirmation publique de la conception mondialiste, les participations actives n'ont pas manqué. Faisant instantanément fi de toute espèce de divergence idéologique entre eux, Altman, Aveline, Bourdet, Camus, Decroix, Drevet, le Pr Girard, Héliou, Martin-Chauffier, Mounier, Paulhan, Magdeleine Paz, Queneau, Rosen, Roser, Vercors, Wright<sup>7</sup> ont répondu : présent. Depuis combien d'années un tel accord n'était pas survenu ! Cela démontre surabondamment la justesse de l'objectif qui avait été proposé. Mais cela démontre aussi que les intellectuels sont capables de surmonter, le cas échéant, les petites contradictions qui les dispersent.

Je pense qu'à une échelle même beaucoup plus vaste, ils en sont encore capables aujourd'hui. Si l'on veut bien l'interpréter comme un regret et non, certes, comme un reproche, il est seulement fâcheux que l'on ait quelque peu laissé se détendre le bel élan qui les avait si étroitement rassemblés ces jours-là. Il est hors de doute que, si une tribune commune avait pu leur être offerte, la confrontation de leurs idées autour d'un même thème n'eût pu manquer d'être fructueuse. Je sais bien que d'autres tâches – et des plus exigeantes – ont requis jusqu'ici votre activité. Je sais aussi que la création de cette tribune est à l'ordre du jour. Il me semble qu'elle devrait se présenter comme la défense de notre cause mais aussi comme son illustration et, pour cela, s'ouvrir toute grande à ce que cette cause peut inspirer ou sous-entendre sur les plans littéraire ou artistique dans les différents pays. Je ne doute pas que ce soit le moyen de rétablir, de définir et d'opposer avec succès à toutes les factions une position intellectuelle des plus cohérentes et des plus fortes.

Puisse notre réunion, organisée sous le signe d'une route qui part pour ne plus s'arrêter et d'un drapeau dans lequel sont appelés à venir se fondre tous les autres, donner l'impulsion voulue à l'existence d'un organe si nécessaire, au service de l'esprit et du cœur humains.

## **André Breton**

Les fac-similés du manuscrit et du tapuscrit de ce texte sont publiés  
sur le site consacré à André Breton : <http://www.andrebreton.fr/work/56600100734890>

---

7. Les écrivains et les journalistes cités ici, de Georges Altman et Claude Aveline à Richard Wright., sont bien connus, ainsi que le peintre Héliou. Camille Drevet était une militante pacifiste. Roser : le pasteur Henri Roser, objecteur de conscience, emprisonné en 1939, ami de Louis Lecoin. Rosen : sans doute Charles Rosen ou Rosenzweig (Charles Ronsac en journalisme). Decroix : probablement une erreur pour l'helléniste Maurice Lacroix, président de La Jeune République.